

“Vernon Subutex” : la révélation Fishbach

- [Valérie Lehoux](#)

• Publié le 08/04/2019.



• **On connaissait qui débute ce lundi 8 avril sur Canal+.**

•

Dans *Vernon Subutex*, vous incarnez Anaïs, une jeune femme idéaliste, confrontée à des pratiques qui la bousculent. Et vous y êtes étonnante de naturel...

Je suis plus réservée que vous sur ma performance ! Quand je me regarde à l'écran, je vois surtout tout le travail qu'il me reste à accomplir si je dois renouveler l'expérience un jour. Je me juge. Comme la première fois où j'ai entendu ma voix enregistrée, à l'époque où je faisais du punk. Je m'étais dit : « Oh la la, ce n'est pas moi ! » A l'image, c'est encore plus difficile, puisque tout le corps est impliqué. Mais, dans le fond, je suis quand même très contente. Avant et pendant le tournage, j'ai préparé mes scènes avec un coach, qui m'a fait beaucoup travailler les dialogues, en exploitant toutes les possibilités. Chaque jour, j'apprenais.

Votre personnage est l'un de ceux qui évoluent le plus...

Nous avons tourné pendant trois mois, de mars à juin de l'année dernière, ce qui m'a donné le temps de créer ce personnage et de le faire bouger. Mais nous n'avons pas tourné les scènes dans l'ordre chronologique, ce qui a nécessité une gestion de l'énergie assez folle. Anaïs évolue en effet beaucoup, sans doute parce que, contrairement aux autres, elle n'est pas pourrie d'emblée. Elle débarque dans cette intrigue avec beaucoup d'espoir. La réalité va la rattraper. Et puis son histoire d'amour avec une femme, la Hyène, va aussi contribuer à la changer. C'est d'ailleurs la seule véritable histoire d'amour de la série – les autres sont surtout des histoires de fesse. Ces deux personnages se révèlent l'un à l'autre.

“Je ne voulais pas devenir comédienne mais décoratrice de cinéma !”

Jouer une hétérosexuelle qui se lance dans une aventure homosexuelle, n'est-ce pas une difficulté supplémentaire pour une comédienne débutante ?

Je ne pense pas, car on peut transposer ce schéma à bien d'autres situations ; notamment à chaque fois qu'on se met à aimer quelqu'un qu'on n'aurait pas soupçonné pouvoir aimer. Au début, Anaïs résiste à cette histoire d'amour. D'une part parce qu'elle a encore en tête son amoureux d'avant, ensuite parce qu'aimer une femme ne correspond ni à son éducation, ni à l'idéal qu'elle vise depuis toujours. Ce fut assez jouissif d'incarner ce personnage en pleine découverte. Je pouvais facilement m'y reconnaître, moi qui, au même moment, découvrais le milieu du cinéma.

Vous faisait-il rêver ?

Quand j'étais enfant, je ne voulais pas devenir comédienne mais décoratrice de cinéma ! Ou bien accessoiriste, l'un de ces artisans qui fabriquent les costumes ou les masques de monstres... Je passais ma vie devant les making of des DVD. C'étaient les coulisses des tournages, et du théâtre, qui m'attiraient. Quand le projet *Vernon* s'est précisé, on m'a mise en garde contre ce monde du cinéma, difficile et très hiérarchisé. Et franchement, pour une première expérience, j'ai

eu de la chance – les autres comédiens me l’ont confirmé. La réalisatrice Cathy Verney a réussi à faire régner une ambiance très amicale et bienveillante.

“Aujourd’hui, le rock n’a plus rien de revendicateur, c’est le rap qui a pris le relais.”

Ce rôle, vous l’avez sollicité ?

Pas du tout ! Si j’étais arrivée en disant « coucou, je veux faire du cinéma », on m’aurait répondu « ben non, ma grande, ça ne marche pas comme ça ». En fait, c’est une directrice de casting, Elodie Demey, qui m’a vue lors d’une soirée, fin 2017. J’avais fait une reprise de Mylène Farmer agrémentée d’un petit sketch, en mode « Flora fait n’importe quoi ». Elle a dû se dire que j’avais un potentiel pour jouer la comédie. En tout cas, elle m’a proposé le projet. J’étais d’autant plus excitée que le tournage tombait très bien : juste à la fin de ma tournée. C’était un moyen de continuer à travailler mais en me mettant au service d’un projet collectif. Arrêter d’être sur le devant de la scène, et de parler non-stop de ma petite personne. J’ai donc passé le casting, comme toutes les autres. La réalisatrice est venue me voir en concert. Elle avait envie d’une Anaïs un peu différente de celle des livres, moins docile. Une fille qui tienne tête à la Hyène. Elle a pris un risque. Les livres et la série sont deux œuvres différentes.



Vous reconnaissez-vous dans le milieu rock que décrit *Vernon Subutex* ?

Je retrouve sa déchéance. Aujourd'hui, le rock n'a plus rien de revendicateur, c'est le rap qui a pris le relais. Nous, qui continuons à en écouter ou à en faire, sommes des nostalgiques. Et cela, on le ressent bien

dans la série, à travers les yeux de Romain Duris. Dans son regard, on voit le constat désespéré d'un monde qui se casse la gueule. Des étoiles qui s'éteignent.

“Si je reçois un projet de film hyper excitant, évidemment que j'irai.”

Fondamentalement, que vous a apporté cette expérience ?

Une chose essentielle : me foutre la paix. Accepter mes performances, quelles qu'elles soient. Une fois que nous avons tourné une scène, avec deux ou trois prises grand maximum, on ne pouvait plus la refaire. C'est le rythme de la série qui veut cela. Tant mieux. Pour moi, ce fut une grande leçon. Dans la musique, j'ai toujours du mal à lâcher, à arrêter la production d'un titre. *Vernon* m'a appris qu'il était important de ne pas toujours se juger. De se tolérer tel qu'on est, en se disant que demain, ce sera encore mieux.

D'ailleurs, demain, ce sera musique ou comédie ?

Dans la musique, on choisit son rôle... alors ce sera musique ! Si je reçois un projet de film hyper excitant, avec des choses à apprendre et à découvrir, évidemment que j'irai. Mais plus que tout, je veux rester libre. A ce titre, la musique est un vecteur indispensable pour moi. En ce moment, je suis en train d'écrire des chansons et de composer des instrus, mais différemment de ce que j'ai pu faire jusqu'à présent. Je reviendrai donc avec une proposition différente. J'aime être là où on ne m'attend pas.